

Amis et « associés » de saint Jean Eudes

par Jean Debout, cjm

ON ne peut ouvrir une biographie de saint Jean Eudes sans être frappé par le nombre et la solidité des amitiés qu'il a tissées autour de lui, amitiés profondes qui s'expriment dans sa correspondance, et laissent deviner une sensibilité qui ne semble guère s'afficher sur les portraits un peu sévères que nous avons de lui.

Déjà, M. Raymond Triboulet nous a présenté un de ces amis laïcs de saint Jean Eudes, Gaston de Renty. Parmi les nombreux autres, mon choix s'est porté sur plusieurs laïcs bien différents qui ont entouré le P. Eudes, l'ont aidé dans ses projets, assisté dans ses épreuves, et furent incontestablement parmi les plus proches. Parmi eux, je ne pouvais passer sous silence celle qui fut l'inspiratrice, la conseillère, le soutien, Marie des Vallées.

Dans une société où la religion catholique était religion d'Etat, Jean Eudes se fit « artisan du renouveau chrétien », en revitalisant dans les âmes des fidèles le sens de leur baptême, tandis que des laïcs s'engageaient, inspirés par l'esprit missionnaire, et ce fut la grande nouveauté de ce siècle, « le grand siècle ».

Loin de se replier sur eux-mêmes, ces laïcs se regroupèrent en associations, telles que la Compagnie du St-Sacrement de Renty, l'Ermitage de Bernières, les « Bons amis » de Boudon, ou cette Compagnie de Charité créée en 1651 pendant la mission de Saint-Sulpice, ou encore les pieuses associations que le P. Eudes fondait en l'honneur du Coeur de Jésus ou de Marie, à la fin d'une mission, pour en prolonger les effets¹.

JEAN DE BERNIERES (1602-1659).

Dès son arrivée à Caen en 1628, le jeune oratorien Jean Eudes retrouve un ancien condisciple des années passées chez les Pères Jésuites du collège du Mont, Jean de Bernières de Louvigny, devenu trésorier des finances de la ville. Leur amitié est toujours très vive, et sans tarder ils vont se trouver unis dans une grande aventure, la fondation de Notre-Dame de Charité.

On connaît l'histoire. Une pieuse femme du quartier Saint-Julien les aperçoit passant devant chez elle en devisant. Elle les interpelle : « Où allez-vous ? Sans doute dans les églises pour manger les images ! Après quoi vous penserez être bien dévôts. Ce n'est pas là où gît le lièvre, mais bien à travailler à fonder une maison pour ces pauvres filles qui se perdent, faute de moyens et de conduite ». Et de les exhorter à se soucier du salut de ces femmes abandonnées à tous les dangers. De ce jour, Jean Eudes songe à une solution de ce problème. Une autre sainte femme lui donne force d'âme pour le

réaliser. Et ainsi, le 16 juillet 1642, Jean Eudes pouvait écrire aux dames de la Miséricorde de Rouen: « Tout va fort bien, grâce à Dieu, à la maison de Notre-Dame du Refuge de Caen... Cependant, il n'y a que trois personnes à Caen, et qui ne sont pas des plus riches de la ville, qui font subsister cette maison ». Et le P. Berthelot du Chesnay note: « Très vraisemblablement ceux que l'annaliste des Eudistes appelle "les trois meilleurs amis du P. Eudes à Caen": Jean de Bernières, Jacques Blouet de Camilly et Claude du Buisson de Cristot »².

Jean de Bernières va être témoin de l'activité du Père Eudes dans ses missions, particulièrement lors de celle de Saint-Etienne de Caen, en 1639, qui remplira l'immense nef de l'abbatiale, ouverte pour la circonstance. Jean Eudes y réunit une centaine de confesseurs, comme nous le savons par le témoignage de Bernières auprès du P. de Condren, supérieur de l'Oratoire.

Comme il y avait à la mi-février à Amiens une mission, et que les huit confesseurs, dont quelques oratoriens, étaient débordés, Condren écrit à l'évêque d'Amiens: « Un trésorier de France de la ville de Caen me dit ici dernièrement qu'il l'avait laissé là auprès (le P. Eudes), où il l'avait vu pendant une semaine tellement suivi du peuple et des prêtres du pays, qu'il occupait cent confesseurs »³.

A l'occasion de ces missions, Jean Eudes suscitait des réunions de gentilshommes pour réprimer quelques abus (jeu, duels, jurons...) et le P. Boulay, historien de saint Jean Eudes, note: « Ces réunions furent le principe d'associations sanctifiantes et charitables, et une sainte émulation parmi les riches pour assister les pauvres..., tous devant s'assembler une fois chaque mois, et on en députait pour visiter toutes les semaines les pauvres familles »⁴.

Dans ce même but, et grâce à leur amitié, Jean Eudes et Bernières se trouvèrent associés pour jeter les fondements d'une Compagnie du Saint-Sacrement, filiale de celle de Paris que dirigeait Gaston de Renty, « formée par un coup de la Divine Providence pour être un surveillant perpétuel à tout ce qui se passait et qui pouvait faire pour la gloire de Dieu, empêcher tous les maux et procurer tous les biens dont on lui donnait avis »⁵.

Ainsi naquit l'« Ermitage ». Le trésorier de France se mit en quête d'une maison « où il pût vivre isolé et dans un profond recueillement », ce qui fut réalisé en 1649, sur un terrain qui jouxtait celui des Ursulines, et qui lui fut cédé par sa soeur, Jourdain de Bernières, supérieure de la communauté. Nous sommes renseignés sur le régime de l'Ermitage par l'archidiacre d'Evreux, Henri-Marie Boudon, qui y résida environ trois mois en 1653 sur le conseil du Père Chrysostome: « Je n'y ai jamais ouï d'autres entretiens que ceux de l'oraison; on n'y parlait d'autre chose... les discours, les nouvelles du monde n'y avaient aucun accès. Il n'y avait point d'exercice de piété fixé par la règle, la journée se passant en oraison perpétuelle »⁶. Nous reconnaissons ici l'influence de Renty, son goût pour l'oraison passive, son éloignement pour la prière formulée et même pour le bréviaire qu'il finit par délaisser. De nombreux chrétiens furent ainsi dirigés vers l'Ermitage par saint Vincent de Paul, saint Pierre Fourier, le P. Chrysostome...

Jean de Bernières mourut le 3 mai 1659, d'une mort annoncée trois ans plus tôt par Marie des Vallées. Son rayonnement fut grand, au Canada comme en France. Boudon disait de lui: « Il avait le don de la foi dans un degré très éminent, portant une opposition extraordinaire à toutes les nouveautés en fait de doctrine ».

Après le décès de son ami, Jean Eudes déplora que ce bon serviteur de Dieu eût poussé à l'oraison passive certains jeunes de l'Ermitage qui tombèrent dans une sorte

d'illuminisme. Il y eut de fait dans les rues de Caen des manifestations contre les Jansénistes, au cri de « Des Jansénistes, délivrez-nous, Jésus », débordements qui amenèrent des condamnations à des peines de prison. Le missionnaire écrivait, le 27 novembre 1660, au supérieur du séminaire de Coutances: «Nos 'bienfaiteurs' font courir ici, secrètement, un imprimé qui porte malicieusement que j'étais directeur de l'Ermitage, et d'autres disent que ceux qui ont fait ces folies dans les rues de Caen et ailleurs étaient des nôtres... La source de semblables tromperies est la vanité, laquelle étant entrée une fois dans un esprit n'en sort que très difficilement et très rarement: c'est ce qu'une personne de piété (Marie des Vallées?) avait dit plusieurs fois à M. de Bernières, que autant d'âmes qu'il mettait dans la voie de l'oraison passive, car c'est à Dieu de les y mettre, il les mettait dans le chemin de l'enfer»⁷.

Rappelons toutefois que l'Ermitage groupa, sous la conduite de Bernières, assisté du P. Eudes, des âmes d'élite décidées à vivre une vie chrétienne exigeante: Pallu, futur évêque du Tonkin, Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, qui fut quatre ans à l'Ermitage. Bernières soutint les missions de Chine et du Canada, aida Marie de l'Incarnation pour sa fondation à Québec et ne vécut que pour Dieu et la mission. Si son livre *Le chrétien intérieur* fut mis à l'Index après sa mort, dans sa traduction italienne, ce fut un des excès de la réaction anti-quiétiste.

LA FAMILLE DE CAMILLY.

Le *Mémorial des bienfaits de Dieu* du P. Eudes mentionne pour la première fois la famille de Camilly en ces termes: «En la même année (1636), au mois de septembre, je fis une mission en la paroisse du Fresne, que M. de Camilly défraya, dans laquelle il plut à Dieu de convertir un bon nombre de huguenots. Ce fut en cette mission que je commençai à faire les prières du matin et du soir, comme nous les faisons dans les missions»⁸.

Jacques Blouet de Camilly était Contrôleur Général des Finances et résidait au château de Camilly, un bourg proche de celui du Fresne, au nord-ouest de Caen. Il avait épousé en 1623 Anne Le Haguais, soeur d'Augustin, avocat qui fut converti par le P. Eudes dans le milieu de l'Ermitage. Dans son livre sur saint Jean Eudes, le P. Milcent a établi l'arbre généalogique complexe de la famille Blouet (pp. 550-551). Cette famille fut pour Jean Eudes une aide fidèle dans toutes ses entreprises, à commencer par l'oeuvre du Refuge. C'est ainsi que, tandis que M. de Bernières payait le loyer de la première maison de l'oeuvre, Madame de Camilly s'offrait à être leur économe et à faire accommoder la maison qu'elle trouva à louer, rue Saint-Jean, près de la Porte-Millet.

La correspondance échangée par le P. Eudes avec cette famille montre la chaleur de leurs relations. C'est ainsi que Jacques y est désigné comme le «frère du coeur»⁹. Chez eux le missionnaire allait souvent se reposer et s'abstraire des soucis de la grande ville. Si le château a disparu, remplacé par un autre au siècle dernier, la maison où descendait saint Jean Eudes est intacte. Il y rencontra un jour le précepteur des enfants, Simon Mannoury, qui fut attiré par la personnalité du Père et entra dans sa congrégation dont il devait aller traiter les affaires jusqu'en cour de Rome. Autre témoignage des liens entre cette famille et le P. Eudes: dans son testament, le frère de Madame de Camilly nomme Jean Eudes «mon plus intime ami et qui aura le plus contribué à mon salut qu'aucune créature vivante»¹⁰.

Quand vient le moment de trouver un « parti » pour Françoise, l'unique fille des quatre enfants du foyer, Jean Eudes, qui a d'autres vues sur la jeune fille, envoie une longue lettre à sa mère, pour écarter le projet: « Marier *Fanfan!* marier le beau *bouton de lys!* »¹¹. Et Marie des Vallées, auprès de laquelle le P. Eudes se trouve à ce moment, utilise les mêmes mots pour désigner Françoise: « le beau bouton de lys », d'après le manuscrit laissé par saint Jean Eudes sur la sainte de Coutances. Toujours au sujet de la vocation de Françoise, le P. Eudes avait écrit à Madame de Camilly en 1644: « L'Aigle (Marie des Vallées) me disait encore hier que vous tâchiez peu à peu à faire goûter les choses de Dieu à Fanfan et à lui faire faire ses récréations des choses semblables, ... et qu'il faut en prendre un soin extraordinaire, pour faire qu'elle regarde celui qui la regarde »¹². Marie des Vallées prit toujours soin de Françoise comme de sa fille aînée et inspira sa vocation religieuse: entrée à la Trinité de Caen en 1652, la jeune fille prit le nom de soeur Anne de Jésus et mourut le 23 août 1654. Son abbesse fut avertie télépathiquement de sa mort, ainsi que le confirmèrent au P. Eudes deux cousines germaines, religieuses au monastère. Cette mort amena la conversion de Jean-Jacques Blouet qui entra plus tard dans la congrégation eudiste.

Madame de Camilly était restée très proche du Père Eudes. En témoigne cette lettre écrite par le missionnaire, le 8 novembre 1661, à l'occasion de la mort de son mari: « Que faites-vous, ma pauvre chère affligée? Que faites-vous? En quel état êtes-vous maintenant? Ne tâchez-vous point de modérer votre douleur? Ecrivez-moi un peu vos dispositions, ma bonne fille. Il me semble qu'il y a longtemps que je n'ai reçu de vos chères lettres. Je pense à toute heure à vous, ma très chère fille, et je porte continuellement vos afflictions dans mon coeur »¹³.

En témoigne aussi cette addition apportée par le Père Eudes à son propre testament: il supplie tous ses chers frères de la regarder et honorer comme « associée » à son époux dans la fondation de la maison de Caen, et de lui rendre pendant sa vie et après sa mort tout ce qui est dû à la fondatrice et à la mère de la Congrégation¹⁴.

Peu avant la mort de Jean Eudes (19 août 1680), Madame de Camilly lui fit demander de le voir encore une fois et de recevoir sa dernière bénédiction. « Qu'on la fasse monter, c'est ma fille aînée », répondit-il. Comme elle s'était jetée à genoux pour le solliciter de la bénir, elle et sa famille, et qu'elle le priait de se souvenir d'elle lorsqu'il serait au ciel, il la bénit ainsi que les siens, puis il ajouta: « Oh, si le bon Dieu me fait miséricorde, et si j'ai quelque pouvoir auprès de lui, je ne vous laisserai pas longtemps ici après moi ». Elle mourut en effet subitement, trois mois plus tard, le 16 novembre 1680. « Sortant de la messe qu'elle venait d'entendre à la "Mission", elle fut prise d'un malaise, s'agenouilla sur le pavé, joignit les mains et mourut là, dans la rue », disent les *Annales de N.D. de Charité*.

MARIE DES VALLEES (1590-1656).

La rencontre de Marie des Vallées fut pour le Père Eudes, comme il l'a écrit dans son *Mémorial*, une faveur insigne. Il donnait alors une mission à Coutances. « En cette année 1641, au mois d'août, Dieu me fit une des plus grandes faveurs que j'ai reçues de son infinie bonté; car ce fut en ce temps que j'eus le bonheur de commencer à connaître la Soeur Marie des Vallées, par laquelle sa divine Majesté m'a fait un très grand nombre de grâces très signalées. Après Dieu, j'ai obligation de cette faveur à la très sainte

Vierge Marie, ma très honorée Dame et ma très chère Mère, dont je ne pourrai jamais assez la remercier»¹⁵. Et il ajoute: «En cette même année, Dieu me fit la grâce de former le dessein de l'établissement de notre Congrégation, dans l'octave de la Nativité de la sainte Vierge».

Ainsi, en août, Jean Eudes rencontre Marie des Vallées pour la première fois, et durant l'octave de la Nativité de Marie, donc avant le 15 septembre, il forme le dessein de fonder la Congrégation. Beaucoup d'historiens n'ont pas manqué de rapprocher les deux événements et de donner à la rencontre de la Soeur Marie une importance capitale.

Marie était née à Saint-Sauveur-Lendelin, au diocèse de Coutances, le 15 février 1590, dans une famille de petite noblesse, ruinée. Son père meurt lorsqu'elle a douze ans, sa mère se remarie et l'enfant, délaissée, est contrainte de « se placer ». Sa vie est difficile, surtout depuis ce jour où elle dut éconduire un jeune homme qui l'importunait, et dont on a pensé qu'il avait ensuite jeté un sort sur la jeune fille. Cette sorte d'envoûtement ne la quittera jamais plus. Devant les phénomènes étranges dont elle est victime, Mgr de Briroy l'examine, en 1612, puis en 1614. La possession diabolique est reconnue officiellement. Marie, qui a peu d'instruction, lors de ses crises parle latin, grec, hébreu. Exorcisée par l'archevêque de Rouen, elle est déclarée innocente de toute faute, mais véritablement possédée. Pendant ces épreuves, plusieurs prêtres se sont occupés d'elle, l'ont consultée : le P. Coton, confesseur de Henri IV, le P. de Saint-Jure, le P. Chrysostome, provincial des capucins...

C'est alors que, sur ordre de Mgr l'évêque de Coutances, Léonor de Matignon, Jean Eudes est prié de prendre en main la conduite de Marie. Il entreprend alors de mettre par écrit tout ce qu'il peut apprendre de sources diverses, afin de « rendre un compte exact de l'esprit et de l'intérieur de cette fille »(15). Dermenghem écrit à ce sujet: «Il rédigea, sans doute en 1655 pour le principal, mais en ajoutant ensuite le récit de la mort de Marie, et en faisant de nouvelles copies remaniées, un long ouvrage en trois volumes qui resta manuscrit. Perdu, il en existe de nombreuses copies et abrégés»¹⁶.

Dès sa première rencontre avec le P. Eudes, Marie se sentit comprise. Quant au missionnaire il nous décrit lui-même dans son *Mémorial* l'amitié confiante qui se noua: «L'an 1644, je prêchai le Carême à Coutances, avec une bénédiction singulière, et ayant le bonheur d'être logé dans la maison de Mr Potier, qui était un saint prêtre, et où demeurait la soeur Marie, que je voyais et communiquais tous les jours très particulièrement, et avec des fruits et avantages pour mon âme, que les paroles ne peuvent faire connaître». Et en effet, note E. Dermenghem, le P. Eudes juge que «la gloire de Dieu est manifestée d'une manière extraordinaire par les souffrances et agonies de cette fille... et le dessein de Dieu est sur elle pour faire sa croix vivante et cacher par sa possession l'oeuvre admirable qu'il opérait en elle»¹⁷.

Marie accepte sa condition et la juge «la plus glorieuse dignité du monde». Ceux qui la fréquentent sont enchantés de sa limpide raison et de son joyeux courage. Et pourtant les opposants ne manquent pas: Bazire, vicaire général de Rouen, Charles Dufour, abbé d'Aulnay, détracteur du culte du Coeur de Jésus, «culte extravagant et superstitieux, dévotion basse, rampante et grossière ... basée sur des visions creuses et fausses révélations»¹⁸. Dufour mêle dans une même réprobation le culte du Coeur de Marie et l'estime de Jean Eudes pour Marie des Vallées, en raison de l'influence qu'il lui suppose sur le Père.

Quelle fut cette influence? On en discute encore aujourd'hui.

Le P. Ange Le Doré, dans *Naissance du culte liturgique des Saints Coeurs*, écrit : « Jusqu'en 1641, rien ne paraît avoir pris corps dans la pensée du P. Eudes : tout est vague, indécis, il y a des tendances, aucun projet net... Il sent des impulsions, mais ni le but ni le chemin ne lui sont clairement montrés. A partir du jour où il connaît Marie, la vie du Père devient une succession de croix : ses amis l'abandonnent, dérision, libelles contre son Ordre et sa zébate pullulent en Normandie et à Paris. Rome hésite; il perd la faveur du roi. Cependant, pour Jean Eudes, voir l'âme d'une sainte, c'est contempler comme un reflet de la face de Dieu..., connaître sa vie, c'est en quelque sorte pénétrer dans les secrets de la vie intime de Dieu lui-même».¹⁹

On soulignerait aisément l'influence de Marie des Vallées dans les écrits de saint Jean Eudes, par exemple dans l'*Avertissement aux confesseurs*, à propos de la conduite à tenir envers les pécheurs, dans les *Constitutions*, dans le *Manuel de prières*. Aussi le P. Boulay, biographe de saint Jean Eudes, admettait-il l'influence décisive de Marie des Vallées sur tous les projets de saint Jean Eudes: C'est en l'octave de la Nativité de Marie que Jean Eudes reçut du ciel, par l'intermédiaire de celle-ci, l'approbation de la Congrégation projetée, c'est en la même époque qu'il compose son office du Saint Coeur de Marie, à la suite des révélations obtenues par Marie des Vallées le jour de la Toussaint²⁰.

Cette affirmation peut être tempérée par H. Bremond: Marie des Vallées ne lui a rien appris d'essentiel, de vraiment nouveau, mais le R.P.(Boulay) ne semble pas assez reconnaître ce que Marie des Vallées elle-même doit aux entretiens - et sans doute aussi aux ouvrages - du P. Eudes²¹. Le P. Ch. Lebrun écrit de même: Rien ne permet d'affirmer que Dieu s'est servi de Marie des Vallées pour confier au P. Eudes la mission d'établir le culte du Coeur de Jésus et de Marie et Jusqu'ici on n'a cité aucun texte précis du Père Eudes lui-même qui oblige à l'admettre²².

Emile Dermenghem, lui, insiste sur l'influence de Marie des Vallées sur Jean Eudes: Non seulement Marie lui aura servi à pénétrer plus profondément ces principes, à les canoniser pour ainsi dire à ses yeux en les professant elle-même et en les vivant devant lui... mais elle l'a, pour la dévotion au Sacré-Coeur, décidé à l'action en autorisant celle-ci de révélations divines formelles²³.

Sur cette question de l'influence réciproque de Jean Eudes et de Marie des Vallées, qui a alimenté toute une controverse, on trouvera une conclusion très mesurée dans l'excellent article que le P. Milcent a consacré récemment à Marie des Vallées dans le Dictionnaire de Spiritualité²⁴:

« Lorsque Jean Eudes, en pleine maturité apostolique, rencontra la servante coutançaise déjà usée par la souffrance, il vécut cette rencontre comme un grâce très importante. Ensuite, quinze ans durant, il la fréquenta assidûment, l'écouta longuement et accueillit de sa part conseils et encouragements. Elle l'a confirmé dans son projet d'un séminaire à Caen, et plus encore d'une maison de refuge pour les jeunes femmes en difficulté morale. Elle l'a invité à s'orienter franchement, dans l'exercice du sacrement de pénitence, vers une attitude de miséricorde (cf. Oeuvres complètes, IV, p.366-369). Elle a approuvé, de la part de Dieu, l'office liturgique du Coeur de Marie.

«Pourtant, on a sans doute exagéré l'influence qu'elle aurait exercé sur lui. On ne peut s'appuyer sur aucun texte convaincant pour affirmer qu'il aurait puisé auprès d'elle ce langage du coeur qu'il a mis en oeuvre, il est vrai, à peu près à partir de l'époque où

il l'a rencontré. Elle emploie elle-même ce langage à l'occasion, mais non d'une façon dominante... D'ailleurs elle a fort bien pu être influencée elle-même par l'office eudiste du Coeur de Marie...»

Il est certain que l'on relève dans ses propos des idées bien eudistes. Elle voit le Seigneur lui montrer son coeur tout embrasé et entouré de flammes. Et Jésus lui dit : Voilà votre coeur - Non, dit-elle, ce n'est pas le mien, c'est le vôtre - Il est vrai, dit Jésus, c'est le mien et c'est celui de ma mère, et c'est le vôtre aussi, car je vous l'ai donné²⁵.

Entre la pauvre servante malade qui vit son état comme celui d'une victime expiatoire, et le missionnaire infatigable, se tissèrent durant plus de quinze ans, des liens indestructibles. En février 1656, Marie se vit proche du terme. Le P. Eudes, accompagné de M. de Montaigu, supérieur du séminaire de Coutances, et de plusieurs autres missionnaires, ne quitta plus le chevet de la malade pour l'aider à bien mourir. Elle décéda le vendredi 25 février, à midi, après 47 ans de souffrances inexplicables. Jean Eudes dans une lettre à M. Manchon, écrit : Il a plu à Dieu nous ôter ce que nous avons de plus cher en ce monde, qui était notre très chère soeur Marie...²⁶. Et il ajoute ailleurs: Elle avait un amour très pur pour Dieu et une haine presque infinie pour le péché... un esprit d'humilité profonde, qui trouvait son repos dans la confusion et l'ignominie comme dans son centre, et à qui l'honneur et l'estime du monde était, sans hyperbole, plus insupportable que les supplices de l'enfer, comme elle appelait ceux par lesquels elle avait passé²⁷.

Les oppositions contre elle et contre son directeur spirituel continuèrent après sa mort. En 1658, l'évêque dut réunir une assemblée de docteurs et autres personnes éclairées pour faire cesser toute discussion, et cette assemblée conclut à la vertu de la voyante, par un acte authentifié de l'évêque du 14 septembre 1658. Mais pour nuire au missionnaire, les libelles se succédèrent, lui reprochant ses idées mystiques et son attachement à ceux qui donnaient dans ces illusions, c'est-à-dire, en clair, Marie des Vallées et ses admirateurs, les Renty, les Bernières et autres dévots de l'Ermitage de Caen, conclut le P. du Chesnay. Le portrait partisan ainsi dressé par les jansénistes a réussi à contraindre à la discrétion même un biographe aussi admirateur du P. Eudes que le Père Hérambourg. Ce dernier a retranché de son manuscrit tout ce qui aurait pu paraître extraordinaire, et ne dit pas un mot du cas de Marie des Vallées, allant jusqu'à corriger des lettres du père Eudes qui la mentionnent, de même qu'il tait soigneusement tout ce qui pourrait révéler l'appartenance de Jean Eudes à la Compagnie du Saint-Sacrement.

En canonisant, en toute connaissance de cause, saint Jean Eudes, Rome a montré quel était son avis .

*** **

Pourquoi avoir choisi ces trois rapides portraits : Bernières, le gentilhomme mystique, la famille généreuse et fidèle des Camilly, la sainte de Coutances? On aurait presque pu y ajouter la reine de France, Anne d'Autriche! Toute la vie de Jean Eudes montre sa capacité à s'associer, pour le service de Dieu, les chrétiens les plus divers, et à établir entre eux tout un réseau d'entraide spirituelle. Ces amis ne ressemblent-ils pas, toutes proportions gardées, à ces associés que l'on voit aujourd'hui se développer

autour des communautés eudistes d'Amérique du sud ou du nord?

Au temps de saint Jean Eudes, le mot associé ne se disait pas des laïcs, mais de ces prêtres diocésains qui aidaient régulièrement le missionnaire en ses missions, et sur lesquels il savait pouvoir compter en cas de besoin. Les laïcs, eux, appartenant souvent aux milieux les plus favorisés, apportaient, en même temps que le soutien de leur prière et de leur amitié, une aide matérielle ainsi que leur influence sociale. C'était une association bien réelle. Dans d'autres temps, nous pouvons y trouver modèle pour ceux et celles qui aujourd'hui, veulent être associés à la mission de la Congrégation de Jésus et Marie.

*Jean Debout, cjm
Caen*

Notes et références.

1. Ch. Berthelot du Chesnay (C.B.), « Les missions de saint Jean Eudes. », Editions du C.N.R.S., 1967, pp. 138,140
2. B.C., Saint Jean Eudes. «Lettres choisies, lettres inédites. », Namur, édit. du Soleil levant, p. 91 et n. 145.
3. B.C., « Les Missions... », p. 40.
4. Daniel Boulay (D.B.), «Vie du Vénérable Jean Eudes», 4 vol., Paris, Haton, 1905-1908, t. II, p. 225.
5. « Annales de la Congrégation », p. 129.
6. Daniel Boulay, op. cit., t. III, p. 336.
7. Oeuvres complètes (O.C.), t. X, p. 439.
8. « Mémorial », O.C. XII, p. 109.
9. B.C., « St. Jean Eudes. Lettres choisies... », p. 33.
10. Idem, p. 125, n. 202.
11. O.C., t. XI, p. 44.
12. Idem, p. 47.
13. Idem, p. 89.
14. O.C., t. XII, pp. 111-112.

15. O.C., t. XI, p. 113.
16. E. Dermenghem, «La Vie Admirable et les révélations de Marie des Vallées », Paris, Plon, 1926, p. 317.
17. « Mémorial », O.C., t. XII, p. 113.
18. Dufour, « Lettre à un Docteur de Sorbonne », BN 11947, fol. 169.
19. A. Le Doré, «Les saints Coeurs et le Vénérable Jean Eudes», Paris, 1890, p. 62.
20. D.B., op. cit., t. I, chap. XIV, pp. 352-354, et appendice p. 85.
21. Henri Brémond, «Histoire littéraire du sentiment religieux en France », t. III, p. 625.
22. O.C., t. VI, introduction p. VII.
23. E. Dermenghem, op. cit., p. 82.
24. P. Milcent, art. «Marie des Vallées» dans Dict. de spiritualité, t. XVI, col. 207-212; voir aussi dans Cahiers Eudistes n° 8 (1983), pp. 106-116, « Sagesse de Marie des Vallées » par Paul Milcent.
25. E. Dermenghem, op. cit., p. 272.
26. O.C., t. X, p. 403.
27. O.C., t. XII, pp. 154-155.